

1968

# A Study of the Sociological Changed of Two French Villages

Brenda Johnson  
*Ouachita Baptist University*

Follow this and additional works at: [http://scholarlycommons.obu.edu/honors\\_theses](http://scholarlycommons.obu.edu/honors_theses)



Part of the [Sociology Commons](#)

---

## Recommended Citation

Johnson, Brenda, "A Study of the Sociological Changed of Two French Villages" (1968). *Honors Theses*. 339.  
[http://scholarlycommons.obu.edu/honors\\_theses/339](http://scholarlycommons.obu.edu/honors_theses/339)

This Thesis is brought to you for free and open access by the Carl Goodson Honors Program at Scholarly Commons @ Ouachita. It has been accepted for inclusion in Honors Theses by an authorized administrator of Scholarly Commons @ Ouachita. For more information, please contact [mortensona@obu.edu](mailto:mortensona@obu.edu).

HONORS SPECIAL STUDIES

*A Study of the Sociological  
Changes of Two French Villages*

Brenda Johnson

French

1968

## PEYRANE

Dans Peyrane, il y a un dessin formé par les rideaux d'arbres et les canaux qui séparent les petites fermes. Les quatre éléments essentiels de la région sont le soleil, l'eau, le vent et la montagne.

La plus importante des ressources naturelles du Vaucluse est le soleil. Ici, le maraîcher peut faire donner au même terrain onze récoltes de laitues par an. Tous ces produits sont expédiés par trains rapides vers les marchés des villes du nord, en France, en Allemagne, en Belgique et en Grande Bretagne. Grâce au soleil, les jardins du Vaucluse sont parmi les meilleurs de France.

Il pleut très irrégulièrement. Hivers et étés sont secs. Mais au printemps et à l'automne, les pluies tombent avec une telle violence qu'elles écrasent les moissons et provoquent l'érosion du sol. Les paysans ont donc creusé tout un ensemble de canaux d'irrigation. Et maintenant la vallée reçoit régulièrement toute l'eau dont elle a besoin.

Les pierres des maisons se confondent avec la roche de la montagne. Ces villages du Midi de la France ont tous l'air identiques.

C'est à cause de sa couleur, Peyrane se différencie d'abord des autres villages. L'ocre du village, le vert des arbres, le rouge des falaises se combinent avec le bleu du ciel et le soleil éclatant pour faire de Peyrane un village vraiment unique. Ses habitants savent que Peyrane est beau, et ils en parlent avec fierté et admiration.

Beaucoup des habitants actuels ne sont pas nés dans la commune. Ils viennent d'endroits variés. En 1801 les 1195 habitants vivaient complètement repliés sur eux-mêmes. En 1851, les moyens de

transports se sont améliorés. Le village vend quelques-uns de ses produits à l'extérieur; il peut donc acheter un peu hors de la commune. En 1914, Peyrane est le centre d'une petite industrie prospère. Mais il ne dure pas. Avec la guerre de 1914, les grandes exportations cessent. Cependant, le Peyrane d'aujourd'hui est fait des trois Peyrane qui l'ont précédé.

La guerre a tout changé. La guerre a non seulement modifié la vie économique du pays mais elle a transformé profondément le climat psychologique de village. Aujourd'hui, ils vivent au jour le jour, suffisamment occupés d'ailleurs par toutes les difficultés qui comme partout, font partie de la vie de chaque famille. Les guerres viennent, causant morts et ruines. Les régimes politiques changent. Les gouvernements tombent. Mais la famille continue.

Les gens de Peyrane adorent les bébés. A Peyrane, pour la plupart des enfants, la naissance a lieu à la maison, et non pas dans un hôpital. Dans toutes les familles, une naissance est toujours un événement particulièrement heureux. Par le baptême, le bébé devient membre de la grande famille religieuse. Quelles que soient les croyances des parents, tous les gens de Peyrane font baptiser leurs enfants. Les petits enfants ont les bonnes manières. Ils ont compris que pour obtenir gâteaux et bonbons il valait mieux être poli! C'est aussi qu'il doit apprendre les bonnes manières de table. Les enfants doivent aussi apprendre à jouer ensemble sans se battre. A quatre ans, l'enfant a déjà subi une certaine formation. Les parents ont beaucoup de patience. Les premiers fondements de la formation à l'intérieur de la famille sont posés, et l'enfant est désormais prêt à aller à l'école.

Toutes les mères désirent envoyer leurs enfants à l'école aussitôt que possible. La première journée à l'école a lieu au

quatrième anniversaire de l'enfant. Ils apprennent la discipline de l'école. Les parents croient fermement à la valeur de l'instruction. Pour les enfants, le meilleur travail possible et la bonne conduite sont très importantes. L'instituteur a une position assuz enviable. Sa position est stable, et aussi parce qu'à sa retraite il recevra une pension du gouvernement. A Peyrane, les instituteurs et institutrices sont professionnellement très compétents. A l'école la journée commence par la leçon de morale. Buts à atteindre, matières à enseigner, méthodes à suivre, horaires précis, tout ce qui concerne la marche et l'administration de toutes les écoles publiques de France est réglé par les bureaux du Ministère de l'Éducation Nationale à Paris. Les élèves sont groupés en classes: de 4 à 6 ans, Classes enfantines; de 6 à 7 ans, Section préparatoire; de 7 à 9 ans, Cours élémentaire; de 9 à 11 ans, Cours moyen; de 12 à 14 ans, Classe de fin d'études. Et ainsi, quand à 14 ans, l'enfant quitte l'école, il a appris à peu près ce qui ses parents voulaient qu'il sache.

Les meilleurs élèves quittent Peyrane à 12 ans pour continuer à la ville des études plus avancées. Ceux qui veulent obtenir le Certificat d'Études Primaires, doivent, avant de pouvoir se présenter à l'examen, subir pendant plusieurs semaines un entraînement intensif. Le diplôme, qui sera encadré et suspendu dans la salle, fera honneur à toute la famille. L'examen, dont la nature est précisée dans tous les détails par le Ministère de l'Éducation Nationale, comprend: quatre heures d'examen écrit, le matin, et deux heures d'examen oral, l'après-midi.

Chaque année, les deux ou trois élèves les plus intelligents et les plus ambitieux abandonnent Peyrane. Pour les autres élèves,

les cinq à dix années qui séparent la fin des classes du mariage sont des années de liberté relative: plus de discipline scolaire et pas encore de responsabilités familiales. Selon les gens de Peyrane, ce sont les plus belles années de la vie. Beaucoup d'enfants trouvent sans difficulté à gagner leur vie. La plupart des enfants comptaient continuer le métier du père. Dès qu'ils en ont terminé avec l'école, garçons et filles de quatorze ans peuvent prendre part aux distractions des grands personnes. Les garçons participent maintenant aux concours de belote au café le samedi soir et aux concours de boules le dimanche après-midi. Ils y sont aussi experts que les adultes et les meilleurs sont acceptés en égaux dans la plupart des parties.

Ce qui réussit assez bien pourtant à Peyrane ce sont les bals. Il y a deux bals importants par an à Peyrane même. Après la danse, la «promenade» et les distractions propres aux adultes sont censés satisfaire la jeune fille bien élevée. Pour les garçons on s'attend à des distractions fortes et plus bruyantes. Il y a quelques années des jeunes gens ont formé un groupe qu'ils appelèrent «la Bonbonne peyranaise». Ils sont tous capables d'absorber de grandes quantités de vin. On croit que la jeunesse entre 14 et 18 ans doit s'amuser: boules, cartes, «promenades» et bals. Quand un enfant a montré qu'il sait boire modérément on le laisse se verser à boire. A Peyrane, la plupart des enfants de quatorze ans savent se servir de vin eux-mêmes. A partir de quinze ans les garçons peuvent sortir seuls le soir. Et à seize ans ils n'ont plus besoin de dire où ils vont. La jeune fille de quatorze ans va au bal avec d'autres jeunes filles. Et à seize ans, si ses parents ne sont pas trop conservateurs, elle peut y aller avec un jeune homme. Le gouvernement reconnaît même dans certains cas que le jeune homme a atteint un certain degré la permis de chasse. A seize ans, jeune homme et jeune fille peuvent obtenir le permis de conduire. Avec la permission des parents, le jeune homme, à dix-huit ans et trois mois, la jeune fille, à quinze ans et trois mois, peuvent se marier.

A vingt ans, le jeune homme doit quitter Peyrane et faire son service militaire, c'est-à-dire en général passer à peu près deux ans dans l'armée, la marine, ou l'aviation.

Quand les gens sont mariés, ils se rendent vite compte que leur statut a changé. Pour eux l'adolescence est terminée. Ils sont mari et femme maintenant, et ils doivent désormais affronter sérieusement la vie et toutes ses difficultés.

Pour un étranger qui ne fait que passer, toutes les maisons des mariés se ressemblent. Mais à l'intérieur, elles sont très différentes les unes des autres. Beauté et confort vont avec la richesse, mais toute femme peut tenir sa maison propre et en ordre.

Le principal souci des gens de Peyrane est d'arriver à «joindre les deux bouts». La vie est chère ici et les salaires sont bas. Ils en résulte que tous essaient d'augmenter le revenu familial régulier. La nourriture, qui comme partout en France constitue la part la plus importante du budget familial, coûte cher. Le loyer est la dépense la moins élevée du budget familial. Personne à Peyrane ne se plaint de payer trop cher son logement. Les vêtements par contre sont chers. Certaines familles limitent leurs dépenses à l'essentiel. Mais la plupart des gens se réservent quelque argent pour les distractions. Quelques fois de nombreux services et produits sont échangés en guise de paiements.

Chaque membre de la famille essaie de contribuer de quelque façon à la caisse familiale. Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi par tous les moyens réduire les dépenses. Les Peyranais achètent rarement des objets de luxe. Ils économisent pour acheter ce qui permettra éventuellement d'augmenter leurs ressources: par exemple

de la terre. Ils économisent pour pouvoir aider leurs enfants à s'établir. Le crédit, c'est la plaie du commerce. Personne ne sollicite jamais de crédit sauf en cas de nécessité absolue. Personne ne veut être l'obligé de quelqu'un d'autre. Chacun a sa dignité et ne désire qu'une chose, c'est qu'on le laisse tranquille.

Concernant le monde extérieur, les enfants acceptent aisément la notion de Patrice. Ils savent que «la douce France» est un pays privilégié. Ils savent que la langue française est la langue de la civilisation et que les peuples civilisés de tout la terre considèrent la France comme leur seconde patrie. Adultes, ils reconnaissent qu'officiellement, légalement, moralement, statistiquement, ils font bien partie de l'Etat qui administre les affaires de la France. Mais quoiqu'ils aiment la France, ils n'aiment guère cet Etat. Les Peyranais sont tous d'accord sur ce point: tout homme qui a des droits sur un autre homme est par essence le mal personifié. La nécessité des gouvernements est reconnue, mais comme une de ces fatalités et qu'il faut accepter.

Les partis politiques ne sont pas actifs et bien organisés à Peyrane. Les Peyranais s'intéressent naturellement beaucoup plus aux élections municipales qu'aux élections nationales. Les seuls facteurs qui paraissent décider d'ordinaire de la victoire sont le caractère et le tempérament du candidat.

Dans le village, le café est un lieu public où tout le monde entre librement, pour se reposer ou se rafraîchir. Tant de gens de tous les milieux fréquentent le café, tant d'histoires s'y racontent, et tant de nouvelles y circulent qu'il devient tout naturellement une sorte de bureau de renseignements. Il y a toujours des joueurs de boules sur la place devant le café. Les règles du jeu sont en fait assez simples. Chaque équipe se compose de un,



deux ou trois joueurs chacun disposant de deux ou trois boules. Il suffit d'avoir en plus des boules d'acier une petite boule de bois d'environ un pouce de diamètre, appelée le «but» ou le «bouchon». L'un des joueurs lance le «bouchon» dans n'importe quelle direction à une distance qui varie de cinq à vingt-cinq mètres. Il lance ensuite une boule et essaie de la placer aussi près que possible du «bouchon». Puis, chacun des autres joueurs, à tour de rôle, essaie de placer ses boules près du bouchon. Toutes les boules, plus proches du «bouchon» que celles de l'autre équipe, gagnent chacune un point. Les joueurs essaient donc de déplacer les boules des adversaires déjà en bonne position, ou bien encore ils essaient de déplacer le «bouchon». Quand le concours est fini et que les prix sont adjugés, joueurs et spectateurs, à nouveau, reprennent leur air d'indifférence. Le long spectacle s'est terminé sans cris ni applaudissements, ni félicitations, ni condoléances. Tous les gens se séparent comme si rien ne s'était passé.

La soirée au cinéma représente le seul moment où les femmes de Peyrane vont au café-tabac autrement que pour acheter un litre de vin ou des timbres-poste, ou bien pour bavarder avec la femme du cafetier. En général les femmes n'entrent jamais au café pour boire ou pour jouer aux cartes. Rien dans le village ne réunit les femmes comme les concours de boules et de belote rassemblent les hommes. Il est difficile d'imaginer les femmes abandonnant leur travaux variés pour aller se distraire ensemble. Les hommes sont plus libres de faire ce qui leur plaît. En groupe ils peuvent jouer, boire, ou simplement ne rien faire. La femme, elle doit s'occuper, elle doit travailler. Hommes et femmes, dans leurs divers groupes, ne se font pas faute de bavarder, les femmes un peu plus que les hommes peut-être. Chez les femmes, en plus des commérages portant sur la vie et la conduite des autres, un sujet fréquent de conversation est le coût de la vie.

Aussi, tout le monde attendait ces jours de fête avec impatience. Pour le Premier de l'An, les gens allaient les uns chez les autres se souhaiter la bonne année. Autres jours de fête sont l'Epiphanie, Chandeleur, le Madi-Gras, le Carnaval, la Pentecôte, la Fête-Dieu, Noël, et le jour de l'Assomption. Il y avait encore beaucoup d'autres fêtes. Les commerçants et les artisans avaient chacun leur jour.

Une atmosphère de solennité religieuse domine les fêtes de la Toussaint, bien que peu de gens assistent à la messe au cours de ces deux jours-là. Presque tout le monde au contraire se rend à la messe de minuit la veille de Noël, les gens pieux et ceux qui ne le sont pas. Pour la messe de minuit, tous les bancs de l'église sont occupés, et une trentaine de personnes se tiennent debout à l'entrée. Tout le village semble être là.

La fête du saint patron de Peyrane, la Saint-Michel, est incontestablement la plus importante de l'année. Beaucoup d'anciens habitants de Peyrane reviennent au village pour la Fête de la Saint-Michel. Le sentiment religieux des gens se porte plutôt sur la famille.

L'étranger qui traverse Peyrane à pied a facilement l'impression que le village est un village de vieillards surtout lorsque les enfants sont à l'école.

Le Code Civil spécifie que les enfants ont l'obligation légale d'entretenir leurs parents dans le besoin, mais à Peyrane la loi n'a pas besoin d'être appliquée, car ici le code moral exige en plus de la part des enfants, amour, respect, crainte et obéissance. Peu de vieillards sont riches. Toutefois beaucoup ont des revenus variés. Certains tirent leur revenu des fermes qu'ils possèdent. D'autres ont vendu une petite propriété ou un immeuble ou un commerce, ou bien ils en reçoivent un loyer modeste et régulier. La Sécurité Sociale enfin prévoit une assurance-vieillesse pour tous. En dernier ressort, les indigents peuvent toujours compter sur la charité

des gens du village et de la municipalité.

Concernant l'attitude des vieillards devant la mort, les vieillards sont généralement résignés. Ils semblent vouloir être aussi raisonnables devant la mort qu'ils l'ont été devant la vie. Avec bien entendu d'importantes variantes selon la santé, la foi religieuse, le bien être matériel de chacun, et l'affection dont ils sont ou ne sont pas entourés.

De même que les Peyranais trouvent que les enfants doivent naître à la maison et non à l'hôpital ou à la clinique, de même pensent-ils que les vieillards doivent mourir chez eux, entourés des membres de leur famille qui, seuls, peuvent vraiment avoir de l'affection pour eux. Il y a une raison pratique pour ramener un moribond chez lui. La loi exige un permis spécial pour transporter un mort d'une commune à une autre commune. En ramenant son père chez lui, pour y mourir, le fils non seulement accomplit son devoir filial, mais il évite en même temps des formalités ennuyeuses.

En 1959, Peyrane est en pleine transformation on y installe le tout-à-l'égout. En 1912, Peyrane avait été l'un des premiers villages du Vaucluse à installer l'eau courante dans la plupart des maisons. Aujourd'hui, Peyrane est encore l'un des premiers villages du département à s'offrir le luxe du tout-à-l'égout. Peyrane n'est plus un village agricole. C'est le centre administratif d'une petite région agricole. Et il est en train de devenir essentiellement un centre de villégiature.

Maintenant, il y a plus de cafés. Beaucoup de nouveaux acquéreurs de maisons et de propriétés ont tendance à remplacer la simple et traditionnelle architecture indigène par les constructions « en nougat », caractéristiques de la Riviera. Les gens ont la télévision maintenant et les transports modernes aussi.

De Peyrane en 1959, nous constatons une prospérité récente et des changements pour le mieux, et nous apercevons aussi des êtres humains pris dans les remous de ces changements et encore perplexes et instables.

Le village ne joue plus le rôle qu'il jouait autrefois dans l'économie agricole du pays. Il s'est transformé en une joyeuse colonie d'estivants: ses cafés ont des terrasses, des parasols et des machines en acier inoxydable pour faire le «café express».

Aujourd'hui Peyrane donne une vive impression de jeunesse. Les jeunes femmes d'aujourd'hui portent des vêtements aux couleurs gaies et claires. Il y a peu de différence entre elles et les estivantes et les touristes qui fréquentent les terrasses des nouveaux cafés.

Peyrane a subi beaucoup de changements, mais bien des choses y ont peu changé: ce sont, par exemple, les rapports entre les divers membres de la famille, la façon d'élever les enfants, les valeurs et les idéaux dont les jeunes se pénètrent lentement et inconsciemment. Vingt siècles de culture et de civilisation leur ont façonné le caractère et le tempérament qu'ils ont et qu'ils garderont encore longtemps.

## DEUX VILLAGES

Ici est un petit histoire des deux villages, Chanzeaux et Roussillon. Pour noter la transformation d'un pays, le choix d'un village offre un premier avantage: La campagne en effet résiste mieux que la ville à l'évolution; on peut donc être sûr que toute modification observée au niveau du village n'est point un phénomène isolé, et qu'elle se retrouve dans le pays entier. De même qu'une bonne partie de cette région du Maine-et-Loire de la France de l'ouest, Chanzeaux est Catholique, et sur le plan politique, conservateur.

La commune de Roussillon est dans la région du Vaucluse dans le sud de la France. Du point de vue politique, les Roussillonnais sont tout à fait à gauche ou bien au centre.

### Changements Acceptés

Le monument aux morts, à l'entrée du village de Roussillon, porte le nom de trente-huit hommes, dont beaucoup étaient pères de famille: ils ont été tués au cours de la première guerre mondiale. L'inflation qui a suivi a englouti les économies de beaucoup de familles.

En 1950 après le second guerre mondiale, le désespoir régnait à peu près partout. Les experts agricoles de la région estimaient qu'il fallait produire des fruits pour tirer le meilleur parti du sol; mais cela signifiait qu'il fallait planter des arbres fruitiers et attendre qu'ils portent des fruits. Les cultivateurs demeuraient sceptiques.

En 1960, tout le monde avait repris courage et espoir. Les Roussillonnais ne montraient pas une grande gaieté; ce n'est pas leur genre; ils s'estimaient simplement plus forts, et ils

n'avaient plus peur, eux et leurs enfants, d'affronter l'avenir. Une des conséquences en a été que les familles nombreuses se sont multipliées.

Cette confiance nouvelle a transformé également la notion de crédit. En principe, toute dépense affaiblissait, et toute économie rendait la famille plus forte; les dettes faisaient courir de risques à tous ses membres. La situation est la même à Chanzeaux. Le garde-champêtre formule assez bien l'opinion générale quand il dit: «Ceux qui se sont lancés au début ont tout réussi; maintenant les autres ont compris qu'il ne faut pas hésiter».

Tout ceci implique un certain esprit d'expansion, d'aventure, et de risque. Les jeunes se sont rendu compte que l'esprit d'épargne avait empêché leurs parents de réaliser la cellule familiale qu'ils souhaitaient. Le nouveau mot d'ordre n'est pas de «boire, manger, s'amuser», mais dorénavant dans le monde d'aujourd'hui, on achète à crédit, et cela satisfait à la fois le sens pratique et le nouvel idéal.

Pendant l'été de 1961 deux représentants d'aspirateurs sont descendus sur Chanzeaux et ont vendu dans la région un nombre extraordinaire d'appareils.

L'augmentation du nombre des tracteurs, qui remplacent les chevaux, apparaît clairement dans les statistiques de Chanzeaux et de Roussillon.

L'utilisation de bouteilles de gaz butane a eu également des conséquences imprévues. Maintenant, il y a un four dans la cuisinière. Il y a l'eau chaude courante. Il y a une quinzaine d'années, plusieurs fermes de Chanzeaux et de Roussillon n'avaient pas l'électricité; aujourd'hui, toutes en sont pourvues. Beaucoup ont un réfrigérateur électrique.

De tout temps la traite des vaches a été l'un des plus durs travaux pour les femmes de la campagne; aujourd'hui on se sert presque partout de machines électriques. La radio et la télévision enfin ont marqué la vie rurale. A Roussillon, la télévision avait pénétré quelques années plus tôt que celle de Chanzeaux.

Des innovations techniques récentes ont privé certaines personnes de leur gagne-pain. Les fermes modernisées ont besoin en effet de moins d'ouvriers agricoles et de domestiques. La situation des artisans eux-mêmes a été affectée.

En 1950, il y a une grande proportion des personnes âgées. En 1961, la situation était devenue toute différente. Il en est de même dans toute la France; depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les changements démographiques ont été très profonds, et leurs conséquences, importantes, s'expliquent par les trois faits suivants. D'abord, le chiffre de la population de Roussillon est actuellement beaucoup plus faible qu'il ne l'était il y a un siècle. Ensuite, entre 1914 et 1945, le taux des naissances a été bas. De 1914 à 1919, les hommes étant sur le front, les naissances ont tout naturellement diminué. Enfin, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le taux des naissances est élevé.

A Roussillon et à Chanzeaux, les conflits entre les générations se retrouve à l'intérieur des familles. Les jeunes adultes de la génération intermédiaire se demandent sans cesse: que faire des vieillards? que faire des enfants? Les trois générations vivaient jadis, par tradition, dans la même maison patriarcale, qui constituait ainsi une unité au point de vue économique. Les jeunes parents d'aujourd'hui estiment devoir vivre seuls avec leurs enfants et sans l'ingérence des grands-parents.

La question de l'avenir des enfants est encore plus difficile à résoudre que celle des grands-parents. Au fond, la meilleure manière

d'aider la jeunesse rurale à trouver sa place dans le monde des adultes est de l'encourager par tous les moyens à rester à l'école le plus longtemps possible afin de mieux se préparer à exercer un métier. Une solide instruction devient, plus que jamais, la préoccupation des gens de Chanzeaux et de Roussillon.

L'école primaire a toujours été hautement respectée par les gens de la campagne, convaincus qu'il était important pour leurs enfants de savoir lire, écrire, calculer, et de connaître un peu d'histoire et de géographie. Dès 1941 donc, dans le but d'encourager une peu prolongation volontaire de la scolarité, l'Etat a organisé des classes post-scolaires facultatives, un jour par semaine, dans l'école du village, pour les écoliers de quinze et seize ans qui avaient terminé leurs études normales: les garçons pouvaient y étudier l'agriculture, les filles, l'enseignement ménager. Les institutrices, heureux de se faire un petit supplément de traitement, ont sacrifié leur jour libre, le jeudi, pour faire ces classes, mais les sujets techniques dépassaient souvent leur compétence. Là comme ailleurs, les trois années de Cours Complémentaires ont pris de l'importance.

D'autres enfants de la campagne vont comme pensionnaires dans des écoles techniques. Les écoles d'agriculture en particulier attirent une nombreuse clientèle. Aujourd'hui, beaucoup de cultivateurs comprennent que pour faire bonne figure dans le Marché Commun ils doivent moderniser leurs méthodes de travail. Et déjà ils apprennent à utiliser les engrais chimiques et les machines, ils suivent les cours du marché agricole, étudient la législation nouvelle, et essaient de les comprendre et de les interpréter.



Il est certain que l'évolution de la technique et la situation démographique actuelle ont créé des besoins nouveaux de connaissances et d'études qu'il faut satisfaire. Et l'accroissement du rôle de l'enseignement va, indirectement, hâter, l'urbanisation et la démocratisation de la France.

Les différences traditionnelles entre la vie à la ville et la vie à la campagne s'atténuent peu à peu. Les paysans et les villageois vont de plus en plus régulièrement à la ville, et les citadins cherchent à faire des séjours plus longs ou plus fréquents à la campagne. Pour le cultivateur, le village était autrefois tout naturellement le centre administratif, spirituel, culturel, et économique. Les moyens de transports modernes lui permettent maintenant de mieux satisfaire à la ville la plupart de ses besoins et de ses desirs.

Aujourd'hui, aussi, il n'y a plus de médecin domicilié à Chanzeaux. Aussi, le docteur n'hésite plus à envoyer ses malades à l'hôpital ou à la clinique où ils seront mieux soignés qu'à la maison.

De même les gens de la ville vont de plus en plus souvent à la campagne. Il y a plus de gens qui chargent leur camionnette en ville chaque matin et viennent livrer aux cultivateurs denrées, marchandise, et équipement.

Les citadins viennent à la campagne non seulement par intérêt mais encore par plaisir, et certaines familles y peuvent passer les grandes vacances toutes entières.

Les Français a plus conscience que l'Américain de ce qui sépare encore les divers milieux. À la ville, il semble bien que les distinctions entre le prolétariat et la bourgeoisie aient sensiblement diminué au cours des récentes décades. Il est par conséquent beaucoup moins facile aujourd'hui de distinguer au premier coup

d'oeil un travailleur manuel d'un membre des classes moyennes. La France rurale a ses classes sociales, comme le reste du pays. Les membres des classes extrêmes se reconnaissent aisément. D'autres, plus subtiles, existent aussi entre les diverses catégories de cultivateurs: celui qui possède sa terre, le propriétaire exploitant; celui qui la loue, le fermier; celui qui en partage les produits avec le propriétaire, le métayer; celui qui travaille comme salarié dans une ferme, l'ouvrier agricole: et celui qui y travaille à la journée, le journalier.

Plusieurs comités fonctionnent à Chanzeaux: l'un organise le ramassage scolaire; un autre administre l'assistance sociale; un autre s'occupe de l'enseignement agricole. Les membres de ces groupes ne sont pas toujours d'accord: mais l'important est que Chanzeaux s'est démocratisé et a changé depuis la dernière guerre.

Dans la hiérarchie sociale il existe encore des différences entre les classes, mais dans le style de la vie ces différences sociales ont sensiblement diminué et peuvent en certaines occasions s'effacer presque complètement, comme le montrent deux mariages, à Chanzeaux, à quelques jours d'intervalle. D'une part, la fille d'une famille noble du pays épousait un jeune aristocrate de la ville, et d'autre part, le boulanger mariait sa fille avec le nouveau postier du village. Entre les deux noces il y a eu des différences notables mais en degré et sous bien des rapports les deux mariages ont été identiques.

Tout Français sait depuis son enfance qu'il appartient à sa «patrie» et qu'il doit la défendre le cas échéant; il sait aussi qu<sup>2</sup> des liens culturels, la civilisation française, le relie aux autres Français cultivés. Les barrières traditionnelles entre les individus— différences régionales, distinctions de classes sociales, points de vue opposés entre ruraux et citadins— ont diminué. Une certaine interpénétration des divers milieux est en train de se produire.

Ce sont les différences régionales que les étrangers voyaient surtout. Aujourd'hui le gouvernement s'efforce de toutes parts de ranimer ou de préserver ces traditions de peur qu'elles ne s'éteignent définitivement. Les danses folkloriques, en costumes traditionnels, sont devenus récemment populaires. Des musées régionaux se fondent un peu partout et trouvent des donateurs. Ces efforts pour maintenir les aspects accessoires de la culture sont la preuve que ces aspects disparaissent. L'esprit de coopération se développe.

Les Français sont aujourd'hui mieux préparés qu'autrefois à agir ensemble. Leur sens de l'organisation et leur sens des responsabilités collectives se sont sensiblement développés grâce aux associations réalisées à l'échelon local et à l'échelon régional, où ils travaillent activement ensemble.

#### Obstacles au Changement

Il est relativement facile de constater les changements qui se produisent autour de nous; leur évidence éclate aux yeux, et ils provoquent du plaisir, de la tristesse ou de la nostalgie. Il est en effet difficile de comprendre quand et pourquoi, en certaines circonstances, la France ne change pas ou du moins fait obstacle au changement jusqu'à ce que les coutumes et attitudes nouvelles aient revêtu des caractéristiques spécifiquement françaises.

Il y a des habitudes qui sont reconnues comme étant une façon particulière de vivre, d'attitudes et d'opinions, de manières d'accomplir certaines choses, de s'organiser et d'agir en groupes, et des valeurs et des symboles qui poussent à l'action. Ces habitudes sont indispensables aux hommes, car elles les aident à

donner à communiquer plus facilement, leur permettant de se comprendre mutuellement et de vivre ensemble. La culture est ce vaste ensemble fait du savoir, de la croyance, de l'art, des moeurs, du droit, des coutumes, et de toutes les autres capacités et habitudes que l'homme acquiert en tant que membre de la société. Il y a aussi les habitudes et les valeurs qui composent ce que l'on nomme la culture française.

On reconnaîtra tout d'abord que la façon de vivre des Français repose sur certaines notions fondamentales et sous-jacentes qui lui donnent un caractère spécifiquement traditionnel, et la différencient généralement de ce qui paraît marquer le genre de vie caractéristique des Américains. Ces notions pénètrent intimement les valeurs, les attitudes, les opinions, et les croyances qui forment ce qui, dans une culture, est appelé le système des valeurs. Grâce à la famille et à l'école, par l'éducation et par l'enseignement ces notions et ces valeurs se perpétuent de génération en génération. Certaines de ses traits fondamentaux tendent à se perpétuer, même lorsque les cadres se modifient. Les valeurs servant à donner une certaine unité à la culture française.

Comment concevons-nous le passé, le présent, et l'avenir. En général, les Français estiment encore qu'il y a eu autrefois un temps où la vie était mieux organisée, la société plus juste, et les hommes plus vertueux. Sur la question de savoir quelle a été la période historiques la plus satisfaisante, ils ne se sont jamais mis d'accord; cependant, les individus, les groupes idéologiques, s'identifient souvent avec une certaine période ou un certain régime du passé. Et l'avenir? Tous les tests culturels indiquent que les Français sont par tradition le peuple le plus pessimiste au monde. Ils estiment en général que l'avenir sera pire que le présent.

Certains aspects de l'éducation hâtent et renforcent l'évolution de la société française. L'entraînement à la pensée analytique et au raisonnement logique que l'on fait subir aux enfants facilite une planification sociale bien réglée. On insiste sur la notion d'égalité et sur l'importance de l'effort individuel. Les enfants acquièrent, à l'école et dans leur famille, les valeurs et les attitudes qui gouvernent l'existence dans leur milieu; ils sont dressés à penser et à agir selon un système social en vigueur. Leur formation dépend autant de l'imitation de leurs parents que des leçons qu'ils en reçoivent. Ce que les enfants apprennent chez eux se rapporte plus à une situation passée qu'au temps présent: on les prépare en somme à se comporter plus tard comme leurs parents.

La France est connue pour l'importance qu'elle attache à l'éducation familiale et à l'instruction scolaire. Les enfants n'étant pas considérés comme naturellement bons, c'est donc aux parents à les dresser et à en faire des êtres civilisés.

En France les tout jeunes enfants y sont l'objet de beaucoup d'affection. Très vite dans la vie, il comprend ce qui guide et limite sa conduite. Et il sait rapidement ce qu'on attend de lui à la maison comme à l'école.

En règle générale, l'enfant semble accepter toutes ses obligations: il lui faut suivre des règles compliquées de politesse, avoir de bonnes manières à table, une certaine propreté, échanger des injures et non des coups dans les disputes avec ses camarades, et beaucoup travailler.

Une influence conservatrice a pour origine le raisonnement déductif auquel l'enseignement français reconnaît une très grande valeur. L'écolier apprend d'abord les principes, puis il en étudie les applications. Théorie assurément conservatrice qui oriente l'enfant à découvrir la vérité par l'intermédiaire des grandes personnes, et non pas directement, par lui-même.

Plusieurs réformes ont récemment modifié l'enseignement français. Les livres et les bâtiments scolaires ont été modernisés. Les programmes d'éducation physique y tiennent plus de place qu'autrefois, et les élèves rapportent à la maison moins de devoirs à faire et de leçons à apprendre.

Pour les enfants, l'histoire et la géographie, locales et nationales, par l'importance que les programmes leur donnent renforcent les tendances conservatrices de l'enseignement. Dans l'enseignement de la géographie, la méthode suivie suggère à l'écolier que sa vie doit nécessairement prendre une certaine direction. Après avoir appris tous les détails de la géographie physique, il étudie la géographie humaine, qui enseigne que l'homme est d'abord le produit de son milieu.

Dans cette histoire, il faut étudier l'organisation sociale. L'organisation sociale de la France n'a jamais été décrite et ne pourra sans doute jamais l'être, car elle est de toute évidence faite d'une foule d'éléments souvent contradictoires et en perpétuelle évolution. Quelques aspects très importants sont l'importance du passé, la clarté avec laquelle chaque élément de l'édifice social est défini, la rigidité de la structure politique, et enfin les conséquences du concept français de l'égalité.

Le passé fait obstacle à l'évolution de la société, et pèse lourdement sur l'organisation sociale. Concernant les modifications, le changement s'est trouvé limité par la nature propre des éléments de la structure sociale.

Une fois que des règles, des habitudes, et des rapports, ont été établis, la simple inertie suffirait à les maintenir, mais d'autres

facteurs viennent la renforcer. La timidité de beaucoup d'individus, confondant les valeurs qui gouvernent leur vie avec l'organisation sociale qui les exprime, tend à préserver le statu quo. De plus, un certain temps doit s'écouler avant que les transformations sociales puissent s'harmoniser avec le système des valeurs en vigueur.

Dans les questions de politique intérieure, le passé agit sur le présent d'une façon moins précise mais non moins grave. Chaque chef de groupe politique se cherche un lien avec le passé afin de faire paraître sa cause plus importante. De Gaulle s'appuie sur le passé pour expliquer la nécessité des changements sociaux, et pour obtenir des suffrages.

La précision avec laquelle tout est clairement défini dans l'organisation sociale fait obstacle au changement. Chaque fonction, attribut, responsabilité, droit, ou rapport de l'individu avec les autres, a été précisé en termes légaux et officiels, ou bien se reconnaît dans un code tacite et aisément compréhensible. L'individu sait plus ou moins ce que la société attend de lui en n'importe quelle circonstance.

La rigidité de la structure politique française peut surprendre ceux qui ne voient dans l'histoire de France qu'une succession de régimes différents. Ces changements sont indéniables, mais leur caractère spectaculaire, et notre incompréhension générale du fonctionnement réel du gouvernement, nous dissimulent souvent l'une des institutions les plus conservatrices de la France, le corps nombreux, bien organisé, hiérarchisé, des hauts fonctionnaires, responsables des grands services publics. Les ministres et les parlementaires sont les membres du Conseil d'Etat, les Inspecteurs des Finances, les préfets, les sous-préfets, et tous les hauts fonctionnaires qui gouvernent la France.

Le fait que les Français acceptent cette hiérarchie administrative indique un autre trait caractéristique de l'organisation sociale qui freine les changements dans la société. Dans chaque catégorie

bien définie de la hiérarchie, le fonctionnaire est spécialement conscient de ses droits et de ses responsabilités par rapport à ses collègues des autres échelons et comme il est généralement reconnu qu'une des fonctions de l'autorité supérieure est de protéger les droits de ses subordonnés, chaque groupe, sûr de cette protection, se barricade derrière ses droits acquis et résiste à tout changement; à la moindre menace, une association se forme qui prend invariablement le nom d'«Association pour la défense des droits de ...». Dans l'espace laissé en blanc, on peut inscrire indifféremment le nom de tout groupe qui estime ses droits en danger: paysans, classes moyennes, épargnants, contribuables, bouilleurs de cru, etc. Les Français n'ont pas assurément le monopole de ce phénomène, mais celui-ci est essentiellement français.

L'existence de ces droits acquis a pour corollaire la nécessité de traiter de la même manière les éléments variés de l'édifice social. Dans une même catégorie, l'égalité entre tous les membres de rang égal doit être respectée et maintenue. Une bonne partie des plans de modernisation et d'encouragement élaborés pour les régions de France moins développées, sont motivés par le principe qui veut accorder à tous des chances égales, et ainsi réaliser un équilibre national harmonieux.

Les symboles qu'ont imaginés les Français pour représenter leurs valeurs fondamentales constituent des forces qui, tout comme la structure de l'édifice social, militent contre le changement. L'importance qu'ils attachent à la définition et à la classification des éléments observables de la vie les a amenés à découper minutieusement l'existence en compartiments clairement désignés par des symboles.



Le symbole qui a fini par représenter la France est un hexagone. Avec un peu d'imagination, on peut découvrir une certaine ressemblance entre cette figure géométrique et la forme géographique du pays.

Un autre exemple, plus simple, souligne l'effet des symboles. Un sondage d'opinion publique a été fait pour savoir pourquoi les soupes déshydratées ne se vendaient pas. Il avait été prouvé auparavant que la plupart des gens sont à peu près incapables de les distinguer des soupes faites à la maison, et, de plus, qu'il fallait d'une heure à trois heures pour préparer la soupe du soir. En réalité, le potage en sachet heurte quelque chose de très profond et de très inconscient— chez la plupart des femmes: l'image stéréotypée de la soupière fumante sur la table familiale. C'est le symbole du foyer. La soupe qui mijote avec son odeur si révélatrice, attend le retour de mari et des enfants comme la femme elle-même qui reste au foyer. Lui enlever sa soupière, c'est la priver d'une part considérable de son prestige et de son autorité.

Ces symboles, «signes extérieurs» sont souvent pris par erreur pour les choses elles-mêmes. Il est assurément reconnu que les apparences sont trompeuses; ce qui les sépare de la réalité—et leur fréquente confusion, comique ou tragique—fournit souvent un thème à la littérature et au cinéma. Et pourtant, les Français jugent généralement l'existence en prenant les «signes extérieurs» comme critères.

Dans le domaine fiscal, les signes extérieurs jouent un rôle capital. Au village, la commission chargée d'établir les impôts, fixe, d'après la nature d'un terrain, le revenu de celui qui le cultive, sans savoir si son chiffre correspond à la réalité. À l'autre extrémité de l'échelle sociale, le revenu de gens très riches sera évalué d'après ce qu'ils possèdent et les dépenses qu'ils font.

le monde peut clairement observer. S'il y a une trop grande disproportion entre le revenu qu'ils déclarent et celui que suppose leur train de vie, les signes extérieurs sont considérés comme l'indication la plus sûre de leur revenu réel. Dans la pratique, la richesse réelle se mesure aux symboles qui la représentent. Cette conception constitue une force qui décourage l'évolution sociale parce que tout d'abord un symbole a, par définition, ses racines dans le passé, et il ne peut annoncer les développements à venir. Les Français, conscients de l'existence d'une double réalité savent fort bien qu'un symbole ne représente que superficiellement l'objet lui-même, mais la tendance à négliger la distinction, au moment de juger, est inévitable. Les hommes et les situations sont identifiés, expliqués, et jugés d'après leurs symboles.

Le comportement religieux des deux villages semble au premier abord très différent. La vaste église de Chanzeaux est presque comble deux fois chaque dimanche. Roussillon a une petite église, trop grande cependant pour les quelques personnes qui assistent régulièrement à la messe; elle ne se remplit que pour les enterrements. Les Chanzéens font des sacrifices pour entretenir leurs deux écoles catholiques. A Roussillon, il n'y a qu'une seule école, l'école publique. Roussillon, dont l'histoire est très différente de celle de Chanzeaux, a des symboles fort différents et tout autres que ceux de Chanzeaux. Ces symboles sont encore puissants aujourd'hui et séparent les Chanzéens des Roussillonnais par l'intermédiaire de leurs représentants à Paris. Rien de sérieux ne les sépare vraiment mais les symboles dont ils ont hérité les empêchent ce se rapprocher.

Dans toute la France, il existe des groupes, des cercles, dont la famille fait ou ne fait pas partie. Il les reconnaît grâce à de

nombreux symboles, infimes ou importants, évidents ou cachés. Les vêtements, la nourriture, le langage, l'instruction, la profession ou le métier, révèlent la position de tel ou tel cercle.

Dans l'ensemble de la culture française, ces cercles se joignent à des groupes plus vastes pour former des «familles d'esprit». De Gaulle s'est adressé à chacune des familles spirituelles, déclarant n'en préférer aucune. Il a paru motivé surtout par le désir de maintenir l'identité de toute la famille, et de travailler à accroître le bien-être familial. Il a adapté son appel aux symboles particuliers de chaque famille politique.

Au-delà de la patrie, il existe une France universelle, vénérée partout dans le monde: la civilisation française est saluée comme le symbole de la capacité humaine à s'élever au-dessus du chaos de la matière, à donner une forme et un sens à l'absurdité de l'existence. L'art, l'architecture, la littérature, la musique, la mode, la politesse, et la gastronomie de France ont contribué à former une image qui a depuis longtemps répondu au besoin de raffinement éprouvé par une élite culturelle dans de nombreux pays.